

s o l e b

Bleu autour

15

études d'égyptologie

histoire et civilisations

du Soudan

de la préhistoire à nos jours

Soleb
Bleu autour



le contexte de l'ouvrage

L'histoire du Soudan — du moins l'histoire « occidentale » du Soudan — a longtemps été abordée par le biais de ses rapports avec l'Égypte. Les premiers auteurs dont nous sont parvenues les descriptions, parfois fantastiques, de l'*Éthiopie* venaient d'Égypte... ou ne l'avaient pas quittée. À quelques très rares exceptions près, les premiers voyageurs occidentaux ont « découvert » le pays à la suite du corps expéditionnaire de Méhémet Ali, vice-roi d'Égypte, en 1820. Les premiers étrangers (de fait, en grande majorité, des Libanais et des Syriens) ne s'y sont durablement installés qu'après que la domination égyptienne s'y fut imposée, et les premiers Occidentaux qu'après que les Britanniques eurent pris en main le sort du pays. Les pionniers des études nubiennes étaient égyptologues.

C'est à ces spécialistes qu'il a été fait appel lorsque, dans les années soixante, la construction du haut barrage d'Assouan a menacé de destruction les vestiges situés entre la première et la seconde cataractes. Même si la majeure partie des fouilles et des opérations de sauvetage a concerné les monuments égyptiens, c'est de cette époque que date l'étude quasi systématique des vestiges laissés par les différentes civilisations « soudanaises » qui se sont succédé entre la seconde cataracte et l'union, à Khartoum, des Nils bleu (dévallant des plateaux d'Éthiopie depuis le lac Tana) et blanc (s'écoulant depuis le lac Victoria). La *soudanologie* était vraiment née.

Jusqu'à l'indépendance du Soudan, acquise de haute lutte le 1^{er} janvier 1956, l'archéologie soudanaise avait été dirigée par des *commissioners for archaeology* britanniques. Un peu à la manière dont, en Égypte, après l'indépendance, la direction du service des Antiquités était passée des Anglais aux Français, les Soudanais, une fois indépendants, décidèrent de créer la section française de la direction des Antiquités du Soudan (Sfdas) et d'en confier la direction à Jean Vercoutter, égyptologue et professeur à l'université de Lille. Depuis, cette structure joue un rôle essentiel dans l'organisation des missions archéologiques et la poursuite des études soudanaises.

Les études, les fouilles, les publications se sont multipliées, et notre connaissance de l'histoire du pays et des civilisations qui s'y sont illustrées a fait des progrès considérables. Des pans entiers de l'histoire de l'humanité ont été révélés qui éclairent d'un jour nouveau tant les prémices des civilisations des bords du Nil que la floraison des empires ou la naissance, l'apogée et la chute des royaumes chrétiens.

Des sites archéologiques impressionnants ont révélé des constructions uniques : si le nom de Kerma et l'épopée des *pharaons noirs* viennent immédiatement à l'esprit, ce ne sont pas les seuls : trop nombreuses sont les avancées récentes pour que nous puissions faire état de chacune d'entre elles. La « composante urbaine » de la culture du royaume de Méroé est une de ces découvertes fascinantes, dont a brillamment rendu compte la thèse de Marc Maillot. Les mouvements de population à l'époque Néolithique et le processus de domestication du bœuf en sont une autre. La connaissance des variations climatiques et des différences d'humidité ou d'aridité entre l'Égypte et l'actuel Soudan en est une troisième — variations et différences qui sont un des éléments d'explication de la désynchronisation de l'évolution des groupes humains de part et d'autre de l'actuelle frontière.

Enfin, nous ne saurions passer sous silence les progrès réguliers accomplis dans le déchiffrement de l'écriture et de la connaissance de la langue méroïtique. Claude Rilly a repris brillamment le flambeau : des présupposés ont été infirmés, nos connaissances ont progressé et, si l'écriture ne pose plus de problème, il manque encore la découverte de la « pierre de Rosette » qui donnerait accès à l'ensemble du vocabulaire. En attendant, notamment sur le site de Sedeinga, sont régulièrement mises au jour de nombreuses stèles et autres artefacts archéologiques.

Les publications spécialisées se sont multipliées. Des colloques réunissent de nombreux spécialistes et permettent de faire le point et de confronter les connaissances. (Les récentes révisions de la chronologie et de l'ordre de succession des souverains de Koush sont un exemple de ces avancées permises par la discussion scientifique.) De magnifiques expositions ont été organisées, tant avec le concours des Britanniques (*Sudan. Ancient Treasures*) qu'avec celui des Allemands (*Soudan. Royaumes sur le Nil*) ou des Français (*Méroé, un Empire sur le Nil...*), dont les catalogues sont une mine de renseignements.

une synthèse bienvenue

Manquait une synthèse accessible, traitant d'histoire, d'art et d'archéologie, rédigée par des spécialistes mais s'adressant à tous, faisant le point sur les découvertes et hypothèses les plus récentes, présentant les aspects majeurs des civilisations des bords du Nil entre la première cataracte et le point d'extension le plus méridional des royaumes d'Alodia ou fung... et abondamment illustrée.

Le soir du vernissage de l'exposition *Méroé, un Empire sur le Nil* organisée au musée du Louvre par le regretté Michel Baud, dans une de ces discussions euphoriques dont, le plus souvent, on ne mesure les conséquences qu'avec du recul, Odile Nicoloso, reprenant la balle au bond, a suggéré, à Claude Rilley et à moi-même, de travailler à un ouvrage commun. Du recul, nous en avons pris : plus de sept ans se sont écoulés entre cette soirée de 2010 et la publication du présent ouvrage.

Claude s'est piqué au jeu, et ce qui était censé être une « simple » présentation du Soudan antique a (je le cite) « pris au fil de son écriture des proportions plus ambitieuses ». Claude, qui a le sens de la litote, nous rend là un fier service car, à ma connaissance, il n'existe pas de synthèse aussi bien documentées et aussi complètes de l'histoire du Soudan de la préhistoire à 1820.

En dix chapitres abondamment illustrés, il présente les faits essentiels ou marquants et les connaissances les plus récentes. De nombreuses traductions de textes illustrent son propos qui, comme pour toutes les autres parties de cet ouvrage, est complété par une bibliographie choisie. Le chapitre consacré à la langue de Méroé est la synthèse la plus claire, la plus exhaustive et la plus à jours de nos connaissances sur la langue et l'écriture méroïtiques. Ce chapitre offre également un petit « glossaire méroïtique » et propose la traduction suivie et raisonnée d'une stèle funéraire particulièrement remarquable : celle de la *dame Wiritélito*.

Pour illustrer l'histoire de la *soudanologie*, nous avons demandé à Marc Maillot de synthétiser l'histoire d'un siècle de fouilles archéologiques au Soudan et, pour permettre à nos lecteurs d'appréhender simplement des recherches novatrices, nous lui avons demandé de présenter « le royaume de Méroé, un monde urbain ».

Vincent Francigny dresse le portrait de l'île de Saï qu'il connaît si bien, remarquable par l'exceptionnelle durée de son occupation (du Paléolithique à l'époque ottomane). Saï, dont le caractère insulaire a assuré la préservation, est un parfait archétype de la richesse des civilisations du Soudan et un laboratoire des pratiques archéologiques les plus modernes.

Bernard François, qui, sur les conseils d'Odile Nicoloso, a dès le projet initial rejoint l'équipe, s'est lui aussi pris de passion pour son sujet et a rédigé une histoire fort documentée et très illustrée du Soudan de 1820 à nos jours. La partition entre le Soudan et le Soudan du Sud et les drames vécus, hélas, par les populations du plus récent État de la planète sont naturellement traités.

En sept chapitres eux aussi très illustrés, l'auteur, qui est allé puiser les informations à la source, présente successivement : le Soudan oriental au début du XIX^e siècle ; la création du Soudan moderne (1820-1885, *Turkiyya*) ; la période mahdiste (1885-1898, *Mahdiyya*) ; le royaume du Darfour ; le condominium anglo-égyptien (1899-1955) ; le Soudan indépendant (1956 à nos jours) ; le Soudan du Sud, cinq ans après l'indépendance (depuis le 9 juillet 2011). Pour ne donner que quelques exemples, son étude du développement économique sous le condominium, sa présentation de la lutte contre l'esclavage ou l'analyse du développement du système de santé sont des plus pertinentes.

Dans un autre registre, il a abondamment donné la parole aux résidents, aux voyageurs et aux touristes du XIX^e et du début du XX^e siècles : les différences entre les centres d'intérêt, la perception des réalités et les réactions de cette époque et ceux de nos jours sont éclairantes pour l'histoire des mentalités.

un pays vivant

Le Soudan, ce ne sont pas que des civilisations disparues, des empires effondrés, des sites archéologiques magnifiques, des œuvres d'art antiques splendides et de grands ancêtres : c'est aussi un pays vivant et attachant dont nous avons cherché à faire partager les multiples séductions sans masquer ses faces sombres tenant à la gouvernance politique.

Odile Nicoloso, sans prétendre à l'exhaustivité ou au travail encyclopédique, présente en une dizaine de séquences les multiples facettes du Soudan moderne : la situation économique et politique ; l'agglomération aux plus de quatre millions d'habitants du « Grand Khartoum » ; la campagne et les villages ; la répartition générale de la population (40 millions de personnes appartenant à 56 groupes ethniques, formant environ 570 tribus et parlant environ... 125 langues) ; l'accueil des réfugiés venus d'Érythrée et de Syrie (au vu de ses possibilités, le Soudan est particulièrement hospitalier) ; la condition féminine ; les rites du mariage et des funérailles ; la religion ; la nourriture...

Une attention toute spéciale a été portée à la présentation de la vie intellectuelle et de la création artistique au Soudan : les penseurs, les écrivains et les artistes de ce pays ne bénéficient pas du *soft power* d'une grande puissance et ne sont pas connus comme leurs productions leur en donneraient le droit. Leur donner la « parole » permet d'éclairer de manière sensible l'histoire de ce pays et donne des raisons d'espérer en un avenir moins brutal.

les auteurs

Olivier Rolin, l'auteur bien connu de *Méroé* et de *Port-Soudan*, a rédigé la préface de ce livre : il apporte le contrepoint sensible et plein d'humour qui manque parfois aux historiens et aux archéologues. Sa vérité est autre, mais n'en est pas moins fort intéressante.

Claude Rilly, spécialiste incontesté des langues et des civilisations du Soudan antique, ancien directeur de la section française de la direction des Antiquités du Soudan (Sfdas), codirecteur des fouilles de Sedeinga, a exposé, en 420 pages très abondamment illustrées, l'« histoire du Soudan des origines à la chute du sultanat Fung » (1820).

Marc Maillot, chercheur-pensionnaire à la Sfdas, en deux courts chapitres, présente « un siècle de fouilles archéologiques au Soudan » et fait le point sur « le royaume de Méroé, un monde urbain ».

Vincent Francigny, actuel directeur de la Sfdas et de la mission archéologique de l'île de Saï, dresse le portrait de « l'île de Saï, joyau archéologique du Soudan ». Remarquable par l'exceptionnelle durée de son occupation (du Paléolithique à l'époque ottomane), Saï est un parfait archétype de la richesse des civilisations du Soudan et un laboratoire des pratiques archéologiques les plus modernes.

Bernard François a rédigé une histoire fort documentée et très illustrée du « Soudan de 1820 à nos jours ». La partition entre le Soudan et le Soudan du Sud et les drames vécus, hélas, par les populations du plus récent État de la planète n'ont pas été passés sous silence.

Odile Nicoloso présente en une dizaine de séquences — sans prétendre à l'exhaustivité ou au travail encyclopédique — certaines des multiples facettes du Soudan moderne. Une attention toute spéciale a été portée à la vie intellectuelle et à la création artistique au Soudan : les penseurs, les écrivains et les artistes de ce pays ne sont pas connus comme leur production leur en donnerait le droit. Odile Nicoloso donne, notamment, longuement la parole à Nouredine Satti (« Islamisme et politique au Soudan ») et « La question de l'identité au Soudan : source de conflit ou de cohésion sociale ? »)

Mohamed Musa Ibrahim, designer, écrivain et critique d'art plastique, expose en une vingtaine de pages, l'histoire — illustrée par une trentaine d'œuvres d'une douzaine d'artistes — de la création artistique contemporaine au Soudan.

Les *indices*, préparés par **Olivier Cabon** (initiateur et coordinateur de cet ouvrage, à qui l'on doit une grande partie des photographies), sont divisés en douze index thématiques et un index général alphabétique. Ils comportent plus de 6 700 entrées et plus de 19 000 renvois de pages. **Patrice Rötig** a assuré, avec Olivier Cabon, le secrétariat d'édition.

iconographie

L'ouvrage comprend plus de 750 photographies et illustrations, six cartes (dont cinq thématiques correspondant aux grandes périodes historiques et aux groupements de populations) et trois plans des nécropoles royales, ainsi qu'une liste exhaustive et mise à jour des souverains de Koush et de leurs sépultures.

fiche technique

Collection « Études d'égyptologie », dirigée par Nicolas Grimal, professeur au Collège de France ■ **Un volume relié**, format 195 x 245 mm, couverture rigide avec tranchefile et dos rond : **960 pages**, près de **800 photographies** et illustrations, 6 cartes, 3 plans et une liste révisée des souverains de Koush et de leurs sépultures ■ Une coédition Soleb-Bleu autour ■ ISBN 978-2-918157-24-3 ■ Distribution Harmonia Mundi / Bleu autour ■ 38 avenue Pasteur, 03500 Saint-Pourçain-sur-Sioule ■ +33 4 70 45 72 45 ■ dialogue@bleu-autour.com ■ www.bleu-autour.com ■ En librairie le 2 novembre ■

contact presse

Olivier Cabon ■ Soleb ■ 5 rue Guy-de-la-Brosse, 75005 Paris ■ +33 1 43 37 56 58 ■ olivier.cabon@soleb.com ■ www.soleb.com/livres/soudan/index.html ■ « bonnes feuilles » à télécharger ■

Patrice Rötig ■ Bleu autour ■ 38 avenue Pasteur, 03500 Saint-Pourçain-sur-Sioule ■ +33 4 70 45 72 45 ■ patrice.rotig@bleu-autour.com ■ www.bleu-autour.com ■

Olivier Cabon, septembre 2017

Mécénat de Guy G. Bittar et de Reem al-Hilou (Soudan) et de Pierre et Denise Cabon (France) ; contributions de la fondation Michela-Schiff-Giorgini, de la section française de la direction des Antiquités du Soudan (Sfdas) et de l'université Sorbonne-Paris IV.

Prix « À la mémoire de Jean Leclant » 2017 attribué par la fondation Michela-Schiff-Giorgini. (Prix Jean-Leclant 2017 décerné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres à Claude Rilly, coauteur de cet ouvrage.)

Soutiens du Collège de France, du ministère des Affaires étrangères, de la National Corporation for Antiquities and Museums (NCAM), du Musée national du Soudan, de l'université Sorbonne-Paris IV, de l'Université centrale de Floride, de l'Institut du Monde arabe, de l'ambassade de France à Khartoum et du CNRS.

Aides du musée du Louvre, de l'Ägyptisches Museum und Papyrussammlung de Berlin, du Staatliches Museum Ägyptischer Kunst de Munich et du Muzeum Narodowe w Warszawie.



■ AVANT-PROPOS [Olivier Cabon]

[1] Dans le train Wadi Alfa-Khartoum, aux environs d'Abou Hamed, 1980 [page 19].



■ HISTOIRE DU SOUDAN DES ORIGINES À LA CHUTE DU SULTANAT FUNG

[Claude Rilly] **préambule** [2] Pyramide de la reine Bartarak, nécropole sud de Méroé [page 31].



1. Nil Blanc, Nil Bleu, Nil Jaune

[3] Vase « caliciforme », el-Kadada, cimetière C, tombe 3, KDD 76/3/59, Néolithique, 3610-3392 av. J.-C. (calibrated), musée national du Soudan, Khartoum, SNM 26899 [page 43].



3. la Terre de l'Arc : le Groupe C et le royaume de Kerma

[4] Vase décoré, Groupe C, musée national du Soudan, Khartoum, SNM 172/3 [page 63].



[5] Modèle de maison, Kerma classique,

terre cuite, Kerma, cimetière est, tumulus K111/K315, musée national du Soudan, Khartoum, SNM 1119 [page 67].



[6] Kerma, la deffufa vue de l'ouest [page 75].



[7] Saï, nécropole « Kerma », quatre tumuli « princiers » [page 77].



**4. les fils royaux de Koush :
colonisation égyptienne**

[8] Temple de Semna, Dédou et le roi Thoutmosis III (Nouvel Empire, XVIII^e dynastie) [page 97].



[9] Soleb, temple d'Amenhotep III, la salle hypostyle (Nouvel Empire, XVIII^e dynastie) [page 107].



[10] Temple de Semna, inscription au nom de Thoutmosis III (Nouvel Empire, XVIII^e dynastie) [page 109].



**5. « C'est Amon qui m'a fait ! »
Napata et la conquête de l'Égypte**

[11] El-Kourrou, tombe de la reine Qalhata, épouse de Shabako (vers 720-690) : la reine [page 148].



[12] El-Kourrou, tombe de la reine Qalhata, épouse de Shabako (vers 720-690) : Qebhsenouf [page 149].



7. des temples dans la savane, le royaume de Méroé

[13] Pyramide de la reine Amanitoré (milieu du 1^{er} siècle après J.-C.), Méroé, cimetière de Begrawwiya Nord [pages 202-203].



[14] Méroé, vue du cimetière de Begrawwiya Nord depuis Begrawwiya Sud [page 204].



[15] Temple du Lion, à Musawwarat es-Sofra: Apédémak [page 213].



[16] Grande Enceinte de Musawwarat es-Sofra, fragment de mur en forme d'éléphant [page 219].



[17] Temple du Lion, à Naga: la Candace Amanitoré (milieu du 1^{er} siècle après J.-C.) [page 231].



[18] La pyramide d'Amanishakhéto (fin du 1^{er} siècle avant J.-C./ début du 1^{er} siècle après J.-C.) dessinée par Frédéric Cailliaud en 1822 [page 258].



8. hiéroglyphes africains : à la recherche de la langue perdue de Méroé [19] Stèle funéraire de la dame Ataquéoula. Nécropole méroïtique de Sedeinga, fouilles de décembre 2016 [page 344].



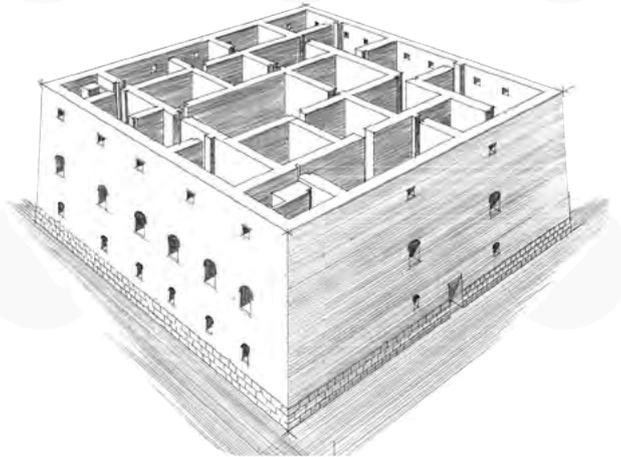
**10. des « rois grecs » à la peau sombre
les royaumes chrétiens du Soudan médiéval**
[20] Old Dongola, salle d'audience
des rois de Makouria [page 411].



[21] La Nativité, cathédrale de Faras, XI^e siècle,
musée national du Soudan, Khartoum [page 412].



11. la victoire de l'islam : Ottomans et Fungs
[22] La forteresse ottomane de l'île de Saï [pages 426-427].



■ **UN SIÈCLE DE FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES AU SOUDAN**
[Marc Maillot] [23] « Château » Karanóg 1000 [page 453].



■ **L'ÎLE DE SAÏ, JOYAU ARCHÉOLOGIQUE DU SOUDAN**
[Vincent Francigny] [24] Île de Saï, les tumuli « Kerma »
et le village d'Adou au bord du Nil [pages 521-522].



■ LE SOUDAN DE 1820 À NOS JOURS [Bernard François].
2. la création du Soudan moderne 1820-1885
[25] Libération d'esclaves par Samuel Baker en 1872 [page 608].



3. la période mahdiste 1885-1898
[26] Le Mahdi [page 613].



[27] La bataille d'Omdurman [page 631].



5. le condominium anglo-égyptien 1899-1955
[28] Construction du chemin de fer vers Kassala [page 667].



[29] Construction du barrage sur le Nil Bleu (Sennar) [page 669].



[30] Touriste britannique (avant 1905) [page 673].



[31] Arrivée du *baboob* sur Khartoum en 1906 [page 697].



■ AU SOUDAN AUJOURD'HUI [Odile Nicoloso].
[32] Grand-père et petit-fils, Mouweis, 2013 [page 753].



regards sur Khartoum [33] Khartoum entre tradition et modernité
[pages 776-777].



la campagne et les villages [34] Maison de l'île de Saï,
nord du Soudan, en 2015 [page 815].



la population [35] Travail au lever du jour sur le site archéologique
de Mouweis [pages 222-223].



LES ARTISTES [36] Adlan Yousif Adam [page 876].



[37] Hussein Gamaan [page 884].



Section française de la direction des antiquités du Soudan



COLLÈGE
DE FRANCE
— 1530 —

chaire de Civilisation pharaonique:
archéologie, philologie et histoire

Les pyramides de Méroé ont fait rêver des générations de voyageurs, mais le Soudan dont elles sont l'emblème demeure largement méconnu. D'où cet ouvrage encyclopédique, première synthèse sur les brillantes civilisations qui s'y sont succédé, de la préhistoire à la période contemporaine, marquée, malgré les difficultés, par une réelle fécondité artistique.

Préfacé par l'auteur de *Méroé* et de *Port-Soudan*, Olivier Rolin, cet ouvrage s'inscrit dans la collection «études d'égyptologie» dirigée par Nicolas Grimal, professeur au Collège de France. Des spécialistes reconnus y font état des découvertes scientifiques les plus récentes; il n'en est pas moins facile d'accès grâce à la clarté des contributions et à l'abondance de l'iconographie.

« Le Soudan est la laisse de haute mer des cultures méditerranéennes: difficilement atteint par la marée, il garde sur ses sables lointains ce qu'ailleurs le flux a depuis longtemps remporté. Mais on ne saurait réduire les cultures soudanaises à des imitations tardives et obstinées de concepts forgés en Égypte. Dans bien des domaines, elles ont innové ou porté à leur perfection des éléments empruntés et recombines. » Claude Rilly

Claude Rilly, égyptologue et linguiste, spécialiste de renommée internationale de la langue de Méroé, chercheur au CNRS (LLACAN), directeur des fouilles de Sedeinga, ex-directeur de la Section française de la direction des Antiquités du Soudan (Sfdas).

Marc Maillot, chercheur-pensionnaire à la Sfdas, spécialiste de l'architecture et de l'urbanisme antique, rattaché au CNRS, à la Sorbonne et à l'Université centrale de Floride.

Vincent Francigny, directeur de la Sfdas, directeur des fouilles de Saï, attaché au National Museum of Natural History de New York.

Bernard François, chef de coopération à la délégation de l'Union européenne au Soudan de 2009 à 2012 et qui a découvert le charme du pays et l'accueil chaleureux de ses habitants.

Odile Beaumé-Nicoloso, documentaliste, en poste à Khartoum de 2009 à 2013.

Mohamed Musa Ibrahim, designer, écrivain et critique d'art plastique.

Olivier Cabon, éditeur, amoureux du Soudan, photographe de missions archéologiques, a assuré la coordination éditoriale, la mise en pages et les index.

préface

Olivier Rolin

Olivier Cabon

Vincent Francigny

Bernard François

Marc Maillot

Mohamed Musa Ibrahim

Odile Nicoloso

Claude Rilly

diffusion Harmonia Mundi



49 euros